

« Des infections courantes pourraient tuer à nouveau »

SANTÉ L'OMS met en garde contre la résistance aux antibiotiques

- ▶ Les bactéries responsables de maladies graves sont de plus en plus résistantes aux traitements habituels.
- ▶ Leur ADN se propage progressivement dans chaque région du monde.
- ▶ Le développement de nouveaux antibiotiques est industriellement peu soutenable.

C'est le cri d'alarme de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) : « la résistance des bactéries aux antibiotiques n'est plus une prévision, mais bien une réalité dans chaque région du monde, et tout un chacun peut être touché par le phénomène », constate-t-elle. Pire, « c'est un problème à ce point sérieux qu'il menace les réalisations de la médecine actuelle », écrit le docteur Keji Fukuda, sous-directeur général de l'OMS pour la sécurité sanitaire. Qui redoute « une ère post-antibiotique - où des infections courantes et blessures mineures pourraient tuer à nouveau - loin de relever de la fantaisie apocalyptique ». C'est dit.

Dans son premier rapport en la matière publié mercredi, l'organisation analyse les données nationales obtenues auprès de 114 pays pour sept bactéries responsables de maladies graves courantes telles que les septicémies et les pneumonies (ex : *K. pneumoniae*), les diarrhées (ex : *S. aureus* ou staphylocoque doré) ou les infections des voies urinaires (ex : *E. coli*). Pour ces bactéries, il ressort que, dans de nombreux contextes, plus d'un cas d'infection

sur deux présente une résistance aux antibiotiques usuels. Attention toutefois à ne pas céder à la panique. Certaines régions du monde sont bien plus touchées que d'autres. Il n'empêche, « c'est un problème qui ne connaît pas de frontières. Les bactéries voyagent très facilement d'une région du monde à l'autre », avertit Michel Goldman, professeur à l'ULB et directeur de l'Innovative Medicines Initiative (voir plus loin).

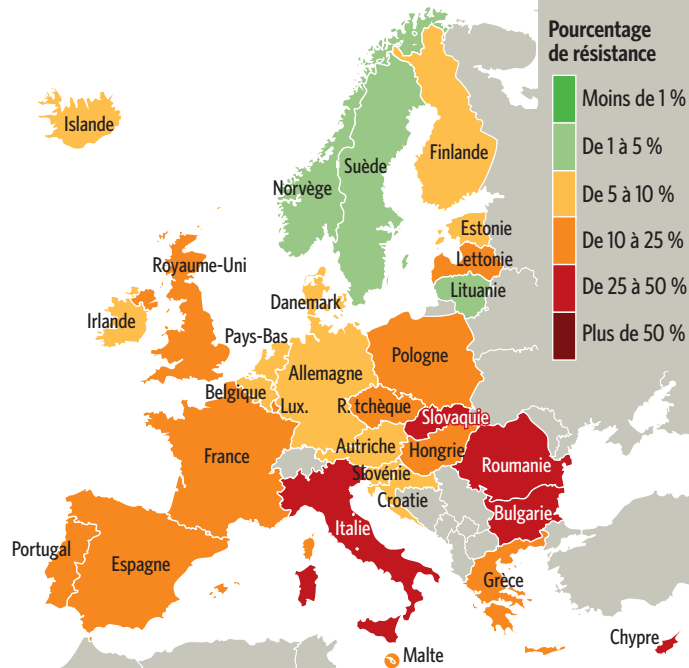
Une ère post-antibiotique, vraiment ?

Globalement, « en Asie, en Amérique centrale ou du Sud, on ne peut plus traiter des infections courantes avec des antibiotiques. Ce n'est pas encore le cas dans nos régions. Mais rien ne dit que d'ici 10 ou 15 ans, nous ne nous retrouvons dans la même situation », commente Herman Goossens, professeur de microbiologie à l'hôpital universitaire d'Anvers.

En Europe, chaque hôpital est confronté à des bactéries résistantes, et certains plus que d'autres. « Le phénomène devient préoccupant dans certains pays méditerranéens comme la Grèce ou l'Italie », constate Herman

La résistance de *Escherichia coli* en Europe

LE SOIR - 02.05.14
Source : ECDC, nov. 2013



Goossens. En Belgique, le taux de résistance du staphylocoque doré, par exemple, peut varier entre 10 et 50 %, bien que cela ait diminué grâce aux campagnes menées pour le lavage des mains, poursuit-il.

Mais le vrai problème se situe surtout au niveau des bactéries que l'on trouve dans l'intestin, comme *E. coli* ou *Klebsiella*. Celles-là sont capables de transférer leurs gènes de résistance de l'une à l'autre. C'est précisément cet ADN de résistance qui cristallise les inquiétudes de l'OMS », explique Herman Goossens.

Les antibiotiques, le non-eldorado industriel

Bien que le phénomène soit connu depuis plus de quarante ans, c'est aujourd'hui qu'il se fait le plus inquiétant. « La progression de la résistance de ces bactéries est relativement lente. Le problème est que l'on arrive à un moment où il ne reste plus grand-chose au catalogue des antibiotiques efficaces », déplore Herman Goossens.

En cause, le manque d'investissements dans la recherche et le développement industriel de nouvelles formules. « L'industrie pharmaceutique a déjà investi,

mais ce n'est ni facile, ni très intéressant. Les essais cliniques sont très complexes, coûteux et risqués. On ne sait pas quand la bactérie développera une résistance », explique Michel Goldman. Des milliards d'euros « perdus », le cas échéant. Une autre raison relève strictement de l'opportunité de bénéfice. « Si l'on traite une infection, on prescrira le médicament pour une ou deux semaines maximum. Résultat : le cholestérol, le cancer ou la dépression sont beaucoup plus rentables que les infections », lâche Herman Goossens, sans le moindre sarcasme.

L'Europe a dès lors décidé de s'attaquer à ce fléau par la mise en place d'un partenariat public-privé entre l'industrie pharmaceutique et la Commission européenne. Ainsi, via le programme Innovative Medicines Initiative, elle consacre plus de 500 millions d'euros au développement de nouveaux antibiotiques. « L'objectif est de dépasser les rivalités et de mutualiser les risques », précise Michel Goldman. Qui se réjouit de constater que certaines entreprises ont, en conséquence, déjà repris des projets jusque-là laissés en suspens.

Reste la priorité de la prévention : le respect des mesures d'hygiène élémentaire et l'éducation des médecins à la prescription parcimonieuse des antibiotiques existants. Un moindre effort quand on sait que les bactéries résistantes tuent chaque année près de 25.000 Européens. ■

OLIVIER CROUGHS